



# Le sofa du bord du lac

CHARLINE88

Le Jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution : <https://www.le-jardin-aphrodite.fr>

Charline88

*Le sofa du bord du lac*



© Le jardin d'Aphrodite - Avril 2017

# Sommaire

Petites rêveries entre époux	3
Les livraisons à domicile	21
L'essayage	39

## Petites rêveries entre époux

### Claude

Pourquoi me suis-je réveillée ? Un bruit insolite dans la nuit m'a-t-il tirée de mon sommeil ? Celui du vent à l'extérieur, ou encore la présence d'un animal au-dehors ? Je ne sais vraiment pas pourquoi je suis sortie de mon opacité nocturne aussitôt. Il est à peine trois heures du matin au cadran de mon réveil. Dans la chambre, tout est pourtant calme. Je devine dans mon dos mon mari. Michel est allongé sur le côté tout contre moi. Le long de mes fesses, je sens son sexe dur qui me touche alors que son bras replié me serre tout contre lui. Il dort paisiblement, mais il grogne de temps à autre. Soupirs, ou est-ce mon imagination qui me joue des tours ? Son sexe est tendu ! Pour d'obscures raisons, il bande...

Je ne crois pas qu'il soit lui aussi éveillé. Je pense qu'il est dans un rêve ; agréable, même ! Je profite de l'instant présent pour me coller encore plus contre son corps. La situation m'émoustille grandement. Je laisse glisser mon avant-bras entre mes cuisses qui sont encore serrées l'une contre l'autre. Quand ma main arrive sur mon minou, j'écarte doucement les jambes, précautionneusement, pour ne pas couper le sommeil de Michel. Mes petits doigts entourent le pénis raide et le font passer dans l'arche que j'ai ouverte. Encore un grognement, – de satisfaction peut-être ? – de mon mari, et le pieu de chair dépasse entre mes cuisses, juste posé sur ma fente qui déjà s'en réjouit.

Je n'ai plus besoin de la tenir : la position dans laquelle j'ai mis la queue fait que le gland est accessible à mes doigts longs et fins. Je remonte ma main vers ma bouche, l'entrouvre pour faire passer ma langue et j'humecte ma paume et mes doigts. Ceux-ci refont le court chemin en sens inverse pour venir frotter lentement la tige chaude qui reste raide comme un piquet. Je fais lentement coulisser la peau du prépuce qui découvre ce gland que je connais par cœur. Le bras de mon mari n'a absolument pas bougé, sa respiration est restée la même ; il est toujours dans son rêve érotique qui va devenir réalité.

Mes doigts remontent le plus loin qu'ils peuvent sur le sexe qui se trémousse doucement, mais Michel reste dans sa nuit et je continue mes mouvements lents sur cet engin qui attise mon désir. J'effleure la bite qui reste d'une incroyable dureté et dont la chaleur devient très communicative. Je fais maintenant aller imperceptiblement mon bassin d'avant en arrière. Je me frotte à ce pieu qui me donne envie de plus en plus et, bien entendu, mes sens revigorés, je ressens les prémices de cet appel à l'amour. Ça commence par une montée de chaleur dans tout mon corps, et la rosée intime qui perle à mes lèvres vaginales ne laisse aucun doute sur l'état de mon désir.

Michel est immobile ; seule sa respiration s'est faite plus saccadée, mais il ne remue absolument pas. Dans ma paume, le gland chaud et découvert me donne l'impression que j'ai une boule de velours au creux de la main. J'écarte légèrement plus les cuisses alors le sexe appuie davantage sur cette fente qui commence à baver, impatiente, et qui ne demande qu'à s'ouvrir sous son passage. J'ai senti comme un frémissement du bras qui m'enserme contre le corps de mon mari. Mes soupirs sont plus profonds ; mes seins montent et descendent plus fortement, au rythme de ma respiration qui s'accélère. Je sais que dans quelques secondes mon corps aura pris l'ascendant sur mon esprit et que je vais devenir une vraie folle... folle de sexe.

## Michel

Je suis bien ! La fille blonde qui vient d'entrer dans ma couche ne porte pratiquement rien. Juste une nuisette si petite qu'on dirait un confetti. Pourquoi est-elle dans mon lit ? Qui est-elle ? Je n'en ai pas la moindre idée. Je sais juste qu'elle me fiche une gaule d'enfer. Elle bouge son petit cul juste sous mon nez. Elle n'a pas d'âge non plus. Je ne vois rien de son visage, seulement sa tignasse, blonde. Pourquoi blonde ? Comment sa chatte vient-elle sous mes doigts ? Merde, cette fille est un véritable attentat à la pudeur à elle toute seule, un appel au viol, et elle me fait un effet dingue !

Ses cuisses sont comme deux aimants qui attirent mes mains. J'ose la caresser ? J'attends encore un peu avec cette envie qui monte en moi ? Comment faire, comment savoir si je dois, si je peux ? Mais que je suis con ! Si elle est entrée dans mon plumard, ce n'est pas pour tricoter ! Vas-y Michel, ne te prive pas : c'est une belle salope qui veut un bon coup de bite ! Ne te dégonfle pas. Qu'est-ce que tu attends pour lui poser ta main sur le minou ? Elle est chaude, elle sent bon, elle est belle, elle t'attend ! Je pose mes mains partout, comme un enfant qui découvre un nouveau jouet. Elle me laisse découvrir des vallées, des monts qui me rendent fou. Je ne vois toujours pas les traits de son visage. Quand j'approche mes lèvres de son cou, elle tourne délibérément la tête. Je ne happe du bout des dents que quelques-uns de ses cheveux. Ils sentent un peu... la menthe verte ou la papaye, je ne sais pas trop.

Elle a pris ma bite dans sa main. Elle me masse le bout du nœud avec délicatesse. Comment a-t-elle fait ? Elle n'a pas bougé, mais je la sens qui remue contre moi. Contre moi ? Mais j'ai l'impression qu'elle est sur moi et qu'elle me masturbe. C'est drôle aussi, je n'arrive pas à bouger comme je le voudrais. C'est elle qui fait des mouvements. J'ai chaud, c'est trop bon. Mais pourquoi est-ce que je suis si spectateur de ce moment-là ? Je dirais même que je regarde la scène dans laquelle je suis un acteur. C'est très spécial

de voir cette blonde qui me branle doucement alors que je ne peux absolument pas remuer pour la caresser ; flippant, comme situation !

La situation évolue rapidement. Je suis si tendu que je me demande jusqu'où elle peut encore me raidir le sexe. Je suis au cinéma ? C'est mon propre rôle que j'observe, et je suis dans une scène de cul ? Comment cette belle blonde est-elle arrivée dans mon espace intime ? C'est con, toutes ces questions sans réponses... Je dois juste profiter de l'instant présent. Je voudrais pouvoir faire remuer mes mains, glisser mes doigts sur cette peau attirante, mais je ne suis capable que de la regarder. Pourtant je la sens, elle respire contre moi. Sa poitrine bouge à un rythme qui s'accélère de plus en plus ; elle calme le jeu avec ses doigts qui encerclent ma queue. Elle relâche un peu cette pression : elle a peur que j'éjacule, c'est sûr !

Je vois la fente bien rose qui s'entrouvre ; comment est-ce possible ? Je sens la main qui revient encore et encore me branler, et elle glousse, cette fille inconnue. Je voudrais lui dire qu'elle ne craint rien, que je sais me retenir, mais pourquoi aucun son ne sort-il de ma gorge ? Je la laisse faire, je suis sa chose. C'est bien, c'est bon. Elle me communique sa chaleur. Je vois cela d'un œil plutôt amusé ! Ça me promet une bonne partie de baise si elle continue de la sorte... Je ne comprends pas pourquoi je bande ; je la sens, et malgré tout je suis absolument détaché de cette scène dont je fais partie complètement.

## Claude

Sous mes doigts, je sens frémir ce mât que je masse tout doucement. Je ne veux pas voir se répandre la semence de Michel sur les draps ; je veux qu'il me fasse l'amour. Besoin de le sentir en moi ! Il a commencé à s'agiter. Il sort de son sommeil ? Pas totalement ; il grogne des mots que je ne comprends pas, son bras sur moi remue tout juste. Je frotte la longue tige contre ma chatte

qui est bien mouillée maintenant. Avec les mouvements d'avant en arrière de mes fesses, j'arrive presque à me faire plaisir et je sens que sa queue aussi tremble. Stop, il ne faut pas que j'aille trop vite : je dois ménager ma monture si je désire que Michel me prenne comme j'en ai envie.

J'essaie de remonter l'ensemble de mon corps en prenant juste appui sur le seul de mes talons qui repose sur le matelas. Voilà. Centimètre par centimètre, je me déplace pour avoir une position plus favorable à mes desseins frénétiques. Je suis enfin parvenue à mettre le sexe plus bas que ma fougoue. La main de mon mari a juste remué un peu. La bite est là, prête à l'emploi, et sans aucun effort je fais passer le gland sur l'entrée de ma grotte. Je me laisse ensuite redescendre, et la lance chaude est avalée par le volcan qui ne souffre plus aucune attente. Il continue ses gloussements rauques alors que je souffle, moi, de sentir ce serpent m'investir totalement.

La sensation d'être remplie par ce sexe est des plus douces. C'est bon de se faire l'amour avec un sextoï vivant ! Mais j'aimerais qu'il émerge, vraiment ; je voudrais, là, qu'il se remue un peu plus. J'ai saisi son bras qui est resté sur moi, juste sous ma poitrine, comme figé. Mes coups de reins – enfin, « coups de cul » serait plus juste – s'accélérent comme ma respiration, et je ressens cette envie qui m'électrise tout entière. Je sens monter le premier orgasme ; je sais que je vais déjà jouir. Oh, c'est trop rapide. Non, pas tout de suite ! Mais je ne peux pas ralentir celui-là ; il m'explose dans le ventre comme une fusée du quatorze Juillet ! Je tremble de partout mais lui ne se réveille pas, se contentant sans doute de son rêve. Il se complait dans cette situation qui n'a que du bon pour lui. Va-t-il enfin faire un effort ?

Je dois le tirer de son état léthargique ; je veux aller plus loin dans ce rapport que j'attends, qu'il a provoqué aussi par son érection nocturne. Je remue de plus en plus vite. Mon ventre réclame, et mon désir s'accroît de plus en plus. Les petits cris de

Michel m'assurent qu'il n'est pas indifférent à la situation. Allez ! Réveille-toi ! J'ai envie de toi, je te veux !

## Michel

Le bonheur ! C'est le bonheur ! Je me vois, plongeant avec délectation dans le sanctuaire de cette belle femme. Sa poitrine se soulève avec frénésie. Elle est folle, elle est remuante à souhait ! Je la sens contre moi et je la vois me chevauchant. Pourquoi suis-je aussi au-dessus de la partie charnelle qui se joue devant moi alors que j'en ressens les effets ? Dans mon esprit, quelqu'un vient de crier. Qui ose se mêler de nos amours ? Encore cette voix qui me revient... Encore ce sentiment que je suis un spectateur-acteur... Je sens mon sexe qui frotte sur les parois de la chatte de cette fille blonde et je la vois qui monte et descend sur mon vit. C'est insensé ; j'en suis perturbé.

Je veux bouger et commence quand même à y parvenir ; je suis en forme, ma bite est tendue. Elle va et vient, elle lime cette superbe poupée Barbie qui n'attend que cela. Mon bras remue désormais et ma main happe au passage un sein ferme et bien rond. Ah oui, c'est cool... Cette envie qui me traverse, c'est, c'est... la fête ! Je peux me mouvoir de mieux en mieux, et les images de voyeur disparaissent ; je ne suis plus qu'un des deux acteurs. Les rôles que j'entends sont plus près de moi, plus... réels aussi. Dans la nuit, je sais que je fais vraiment l'amour, et que la belle blonde est redevenue plus brune que jamais. Claude ! Comme je t'aime en cet instant-là...

Je suis hors de ma nuit. Le rêve – c'en était assurément un beau – me tient contre lui. J'ai mon sexe planté dans ce songe et je peux aller et venir en tenant la croupe qui s'arc-boute à la vitesse de mes mouvements. La blonde s'est diluée dans mon esprit pour laisser place à mon épouse qui ne se prive pas de la remplacer avantageusement ; elle roule des hanches, se plantant bien plus

profondément sur ma verge qui ne mollit pas. Je caresse ses reins, puis remonte mes mains sur ses deux seins qui m'assurent de leur fierté par un frémissement que je devine.

Dans le noir de la chambre, les cris de Claude se mélangent aux miens pour remplir la maison de nos soupirs. Elle reste collée à moi, et ses fesses claquent sur mes couilles chaque fois que j'entre au fond d'elle. Elle renverse sa tête pour venir quémander un baiser sur des lèvres qu'elle entrouvre déjà. La brume qui embrouillait mon esprit est bien partie pour de bon et l'action entreprise me ravit. J'adore être réveillé de cette manière si singulière, et que ma femme soit aussi chaude au milieu de la nuit n'a rien de déplaisant.

## Claude

Il est revenu à la vie normale. Je l'ai senti dès que ses mains sont venues se serrer sur ma croupe. Maintenant, c'est lui qui me pistonne, et j'entends le bruit de ses bourses qui cognent sur mes fesses. J'aime quand il me prend comme ça, violemment ; c'est un peu comme si ma vie en dépendait. Je ne peux plus me passer de son sexe, et malgré le nombre d'années que nous avons passées ensemble, j'apprécie toujours plus qu'il me désire. Ses mains qui me caressent le dos, comme elles sont douces, hum... Elles remontent sur ma poitrine ; il me connaît par cœur. J'adore !

Les doigts ont pris les pointes tendues de mes seins et les pincet légèrement. Ils exercent une sorte de mouvement circulaire, comme pour faire tourner les tétons. Je hurle de plaisir ! Salaud ! Mon salaud magnifique... Je remue encore plus mon cul pour que sa queue aille le plus loin possible ; il sait bien que je suis toute attente. Il me connaît, trop sans doute : je suis devenue trop prévisible. Mais, bon sang, que c'est bon quand il ressort presque entièrement sa verge et qu'il ne laisse plus que le gland à l'entrée... Quelques centimètres seulement restent en moi, et il bouge tranquillement ; ça me rend dingue, ce qu'il me fait ! Après quelques secondes – plus ?

je ne compte pas – il s'enfonce à nouveau d'une seule poussée rectiligne et je hurle dans le silence de la chambre.

Mes doigts agrippent ses cuisses, mes ongles lacèrent sa peau sans me préoccuper de ce qu'il en pense. Et ses mains m'arrachent les tétons, il me les pince fort alors que je jouis bruyamment. Nous continuons encore et encore, changeant de position. Je le chevauche, furie sur un pur-sang fougueux qui aime cette monte. Je sens que mon plaisir revient au grand galop, je sais que l'ouragan qui m'arrive du plus profond du ventre va me ravager. J'en suis toute tendue, mais je ne cherche pas à arrêter ce déferlement de plaisir, et seuls mes cris de chatte en chaleur saluent les secousses qui me parcourent de partout.

Je t'aime, Michel!

## Michel

Claude m'a hurlé « Je t'aime Michel! » alors que sa jouissance ne faisait aucun doute. Comme j'adore quand elle se laisse aller de cette manière, un peu salope, un peu pute, et qu'elle hurle des mots d'amour qui me font un effet insensé... Je suis bien éveillé maintenant et je sais qu'elle jouit, que c'est fort, qu'elle a attendu le plus possible, mais qu'elle ne peut plus revenir en arrière. C'est tellement bon, cet abandon total de ses sens, que je sens que moi aussi je vais jouir à nouveau. En elle? Sur elle, j'ai encore l'instinct de me poser cette question. Allez, je vais laisser aller les choses. Voilà la laitance qui monte, qui vient me faire éclater en elle! Je me cramponne à ses hanches qui sont si belles. Elle finit de frémir alors que moi je me vide en jets courts et puissants.

Elle est retombée bien à plat sur le dos, juste à mes côtés. Sa main est nichée dans la mienne et elle me murmure quelque chose que je n'entends pas. Je reste allongé, je ne bouge plus. Je sens quand même sur mes cuisses la trace des ongles qui se sont frayé un chemin; juste une sensation de brûlure légère, pas de quoi s'en

offusquer : c'était dans le feu de l'action. La main qui me tient ne bronche plus. Nos respirations saccadées reviennent à la normale, tout doucement.

J'ai encore envie de toucher la peau douce de cette femme que je veux garder encore, longtemps, toujours. J'imagine que sur l'oreiller, sa tête est penchée vers la mienne. Je tourne donc mon visage vers l'endroit où le sien se trouve. Son souffle vient courir de suite sur ma joue, et c'est très bien ainsi. À travers les volets hermétiquement clos, je pense que l'aube ne va plus tarder à pointer le bout de son nez. Je prends cette femme chérie dans mes bras, je l'embrasse, amoureux, et nous replongeons ensemble dans un sommeil plein de couleurs.

Celles de l'amour, assurément !

## **Claude**

Après l'intermède chaleureux du milieu de notre nuit, Michel et moi nous sommes endormis enlacés comme jamais. Ce sont les cloches de l'église pourtant lointaine qui me réveillent. Les persiennes ont joué leur rôle et nous ont préservés de la lumière du jour. Je m'étire comme une chatte et mes mouvements réveillent mon tigre qui émerge de sa torpeur nocturne. Il se redresse et se lève sans trop de difficulté. Direction la cuisine et le petit déjeuner. Un beau samedi en perspective qui nous attend. Pendant qu'il s'active dans le coin cuisine, je m'empresse de passer une nuisette et de relever les volets de la maison.

Le soleil de ce petit matin d'été se coule dans toutes les pièces qui sont à l'Est. Quel bonheur que de pouvoir être ensemble, lui et moi, chaque fin de semaine ! L'odeur d'un bon café vient allécher mes babines, et celle du pain grillé finit par me donner des ailes. Nous sommes assis face à face et je les lis dans ses yeux sa bonne humeur.

— Merci ; merci pour cette nuit : ça a été un réel bonheur. Et quelle fougue ! Mon Dieu, que j'aime quand tu me réveilles de cette manière-là !

— Attends voir un peu : c'est toi qui bandais comme un âne qui a allumé mon envie. Je te fais encore autant d'effet, après vingt-deux ans de mariage ? C'est vrai que j'ai aimé ta queue tendue et te sentir en moi, mais qui t'a donné cette furieuse envie ?

— Tout ce dont je me souviens, c'est d'une belle blonde, anonyme, qui venait se coucher dans notre lit, tout contre moi. Elle ne portait qu'une nuisette transparente et elle me tripotait le sexe ; alors tu connais les effets de ce genre de caresse chez moi.

— Finalement, tu m'as trompée, cette nuit ! Avec moi, j'en conviens, mais tu pensais à une autre pendant que tu me faisais l'amour ? C'est une autre que tu baisais ?

— Au début, je dois avouer que oui ; mais quand tu m'as réveillé, impossible de faire erreur : tu es toujours la meilleure !

Michel éclate de rire alors que notre conversation devient croustillante, comme le pain grillé. Je le questionne avec un sourire, mais j'ai quand même un pincement au cœur. Pourquoi une étrangère sans visage vient-elle ainsi s'immiscer dans notre couple ? J'en éprouve une sorte de trouble, de gêne aussi. Bien sûr qu'il ne m'a pas trompée, mais le rêver c'est déjà être sur le chemin pour le faire, non ?

J'ai toujours eu peur qu'il se lasse, et le soin tout particulier que j'apporte à préserver nos rapports les plus intimes reste un gage de la bonne santé de notre union.

— Ça te plairait vraiment de coucher avec une blonde ?

Il a levé les yeux vers moi ; cette question, il ne l'attendait pas et il a l'air surpris. Il n'a aucune réponse préparée à l'avance et il se contente de me regarder.

— Si nous avons la possibilité de rencontrer une femme blonde, que celle-ci veuille bien, tu le ferais ? Enfin, nous le ferions ? Ça te plairait ? Allez, réponds, je suis sérieuse, là !

— Tu as des envies de bisexualité ? C'est un sujet qui ne m'a jamais effleuré l'esprit ; mais pourquoi pas ? Et puis chacun a le droit d'exprimer ses fantasmes ; mais de là à les réaliser, il y a une marge qui ne me semble pas encore franchie. Et puis blonde ou brune, voire rousse, quelle importance ? Ce n'est pas la couleur de la chevelure ou de la peau qui m'interpelle, c'est que tu puisses y avoir seulement pensé. Mais pourquoi pas si un jour nous en avons l'occasion, et surtout, surtout si toi aussi tu me montres le chemin.

Il sourit. Est-ce à la vision de ce fantasme que je viens de livrer ainsi, sans fausse pudeur ? Ou bien la perspective de faire l'amour avec une autre femme le séduit-elle à ce point ? Reste encore la pensée que ce soit moi qui fasse l'amour à une autre femme qui pourrait l'émoustiller ainsi ? Il a bien dit : « ... si toi aussi tu me montres le chemin. » Je dessers la table du petit déjeuner, mais mes idées sont ancrées dans ma tête.

Pourquoi ?

## Michel

Claude est belle dans la lumière du jour. Par transparence, je vois ses courbes, ses formes qui m'excitent tellement. Notre discussion au petit déjeuner est étouffante, soudain. J'ai bien du mal à réaliser que mon rêve la fait réagir de cette manière ! Je réponds comme toujours avec beaucoup de franchise à ses questions plutôt ciblées ce matin. Elle a réussi le tour de force de me mettre en tête cette histoire de rencontre avec une autre et elle. C'est insidieux, mais les images pénètrent ma caboche avec ce que cela comporte. Mon sexe s'est de nouveau raidi, tendu, et je bande de nouveau comme un âne. Je n'ai cependant aucune envie de la tromper, mais c'est vrai que de penser faire l'amour à elle et à une autre, les deux en même temps, m'excite au plus haut point. J'imagine deux bouches qui courent sur ma peau, quatre mains qui

caressent toutes les parties que d'ordinaire je lui réserve. Et, mon Dieu, quelle trique j'en attrape !

Elle est devant moi avec ses vêtements vaporeux qui suggèrent bien plus qu'ils ne montrent ses courbes voluptueuses, et je tends la main pour effleurer son bras. Dans ses yeux, je vois passer une lueur que je reconnaîtrais entre mille. Elle aussi désire faire l'amour, là, tout de suite. Elle a compris que me parler d'une autre me fait bander. Ah, peut-être que c'est elle qui fait monter son plaisir finalement en m'en parlant et qu'elle est émoustillée à l'idée de me voir baiser une autre devant – voire avec – elle. Aurait-elle des penchants saphiques insoupçonnés ? Mais pour l'heure j'ai juste simplement envie de la serrer contre moi.

Je repousse bols et panier à pain et je l'attrape par le poignet. La traction légère que j'exerce sur son bras suffit pour allumer le désir au fond de son regard. Elle a ce petit pli au coin des yeux, celui qui apparaît quand elle est contente ou qu'elle est satisfaite. J'aime la tournure que prennent les choses ce matin. Je suis debout contre elle qui me tourne le dos, mais elle sait où je veux en venir et elle se laisse guider sur ce chemin d'une lubricité réciproque. Je lui passe lentement les mains sur les épaules alors qu'elle reste assise, que d'un seul mouvement elle me signifie son abandon total. D'un geste qu'elle veut naturel, sa tête vient frotter sur mon ventre, juste au-dessus du dossier de sa chaise.

Je laisse divaguer mes mains que je ne veux plus retenir. Elles s'insinuent sous la nuisette, trouvent bien entendu la peau douce et se mettent en devoir d'en explorer chaque parcelle. Puis du dos, elles remontent encore vers le cou, mais c'est pour mieux plonger sur le devant, cherchant à capturer les deux globes de tendresse que le minuscule voile de dentelle ne cache plus pour bien longtemps. Entre mes pouces et mes index, je cueille les fruits sombres des tétons qui grossissent sous le pincement que je persiste à leur imprimer. Immédiatement elle râle sous la caresse ciblée, semblant apprécier, ce qu'elle me montre lorsque le bout de sa petite langue

fait une apparition remarquée entre deux lèvres rouges bien gonflées. Finalement, je sais que l'envie est aussi chez elle. Mon dard, lui, est toujours fièrement tendu, relevé, entre mon ventre et le dossier de son siège.

Je fais doucement pivoter la chaise, et j'ai accès à son corps dans sa totalité. La chemise de nuit est encore là mais pour bien peu de temps, et ce dernier vestige de la nuit passée s'envole en corolle aux pieds de ma Claude qui ne fait aucun geste pour le retenir ; elle se tourne un peu et arrive à coller son corps au mien. Nos lèvres se rejoignent dans un de ces baisers dont elle est friande, gourmande même. Son souffle et le mien se mélangent avant même que nos langues ne se reconnaissent, prélude à des instants délicieux. Je suis tétanisé par cette incroyable envie qui nous submerge.

Qu'elle est belle dans le petit matin avec le soleil qui vient faire une parure de lumière à son corps de femme offerte ! En la poussant doucement, je l'oblige à s'asseoir du bout des fesses sur la table de chêne. Mes mains maintenant rampent à leur aise sur ces parties que j'affectionne tout particulièrement. Mes doigts s'ouvrent des voies vers des horizons pleins de promesses. Elle-même entrouvre ses cuisses pour laisser passer mes hanches pendant que je la couche délicatement sur le tablier de bois et que mes mains folâtrant sans relâche sur ses deux seins dont la peau frémit à leur contact. Puis je laisse aller plus bas les exploratrices, pourtant en terre connue. Elles s'infiltrèrent entre les jambes largement ouvertes, elles remontent contre son torse. Alors que mes phalanges écartent lentement la fente qui luit déjà de sa mouille, que sa poitrine se soulève de plus en plus rapidement, ma bouche plonge vers ce sanctuaire béant.

D'un seul passage, ma langue s'enduit de ce nectar de femme distillé par celle qui n'attend que cette caresse. Je me gave de ce breuvage d'amour et d'envie mélangés. Puis la pointe de la lutine s'engouffre au plus profond de ce volcan qui me tord le bas du ventre. Ma bite en érection remonte jusqu'à mon nombril, plaquée contre ce ventre qui me brûle d'impatience mal contenue. Claude a

logé ses doigts dans mes cheveux pour maintenir mon visage entre ses deux jambes écartées et elle grogne son bonheur. Des soupirs fusent sans trêve de sa jolie bouche pendant que la mienne s'active à la source de ses plaisirs. Elle psalmodie des mots que je n'entends plus, des mots que je ne comprends pas. Elle est belle, dans son délire de femme qui réclame son dû à la déesse verge. Un instant de pur bonheur à partager, juste elle et moi.

La délivrance pour elle et la délivrance pour moi arrivent alors que mon pieu de chair s'enfonce sans aucun ménagement dans le ventre de ma belle. C'est si mouillé que d'abord je ne ressens rien d'autre que cette sensation d'humidité, puis les parois qui avalent mon sexe se resserrent autour de ma queue qui n'en finit plus de s'engager au plus profond d'elle. Enfin je touche le fond du nid et je reste quelques longues secondes ainsi, sans bouger. Plus rien, aucun mouvement ; juste les tressaillements de la chair qui entoure mon membre. Comme c'est bon ! Mais c'est Claude qui capitule la première, et d'un geste elle me rappelle que c'est aussi la fête de son corps. Elle me fait me souvenir qu'elle veut également sa part de plaisir et que le mien doit passer par le sien. Alors je débute d'amples allers et retours. Lentement d'abord puis de plus en plus vite pour relâcher la pression qui nous étreint.

Elle crie, elle roule des hanches ; son bassin accompagne chacun de mes mouvements, les amplifie, les provoque. Elle est devenue cette monture amoureuse qui veut jouir librement de ce sexe qui la prend. Elle connaît chaque petit truc qui accentue des sensations bien enfouies au plus profond de son être et elle s'en laisse bercer. Je n'entends pas les mots qu'elle prononce en roulant la tête de droite à gauche alors qu'elle se cramponne par les jambes à mon dos. Les fesses ainsi décollées de la surface lisse de la table, elle me donne le meilleur d'elle-même et me permet d'aller si loin dans son ventre que je suis très, trop vite au point de rupture. Je sens monter en moi la semence qui va inonder ma belle baiseuse et je me surprends moi aussi à crier au moment le plus crucial.

## Claude

Michel et moi avons beaucoup discuté tout au long de ce petit déjeuner. J'ai cru sentir une sorte de malaise chez lui alors que je lui proposais de chercher une blonde. Je voulais voir ses réactions, mais tel est pris qui croyait prendre : j'en ai subi les effets pervers en retour. J'ai envie. J'ai senti que rien que d'en imaginer les possibles schémas, je mouille. J'ai compris également que lui le sait bien avant moi. Sa manière de me regarder, de me fixer au fond de l'âme, je ne peux plus résister. Il a saisi mon poignet et je me suis vite retrouvée nue, allongée sur la table. Les endroits les plus intimes de mon corps, il les a pourtant visités mille et une fois, mais il ne s'en est pourtant pas encore lassé.

Après m'avoir caressée de longues minutes, il est enfin en moi, et alors qu'il vient de s'enfoncer d'une seule poussée dans ce ventre qui l'attendait, il ne remue plus du tout. Moi, je sens les muscles internes de ma fougine qui se contractent ; j'attends qu'il bouge. Je provoque un peu sa chevauchée, je ne veux pas qu'il s'arrête. Il est à moi, et mes soupirs sont finalement remplacés par des gémissements puis par des cris. Je ne sais plus ce que je dis ; je veux seulement savourer l'instant présent. Les allers et retours de cette lame de chair en fusion qui me lime me donnent des sensations énormes ; je frémis de partout. C'est fort, c'est rude, c'est dur, mais je ne veux pas que cela se prolonge trop longtemps. Il me suffit de lui imprimer la vitesse que je veux pour savoir que je vais l'amener à un point de non-retour.

Voilà, je sens monter le long de ce sexe qui me perfore le plaisir brûlant qui va se répandre au fond de moi. J'adore cet instant où il ne peut plus se contenir et je sais que cela va entraîner chez moi un orgasme violent. La jouissance qui me gagne, pour rien au monde je ne veux la laisser passer. Elle m'étreint soudain, elle me fait m'arc-bouter sur cette table où il me besogne. Mes pieds se font lianes pour encercler son dos et je me colle à lui. Je tressaute des

pieds à la tête alors que la vague qui me parcourt me rejette sur des rivages inconnus, des plages de sable d'une couleur inimaginable. Je suis bien, légère, aérienne. Il a voulu que ce soit rapide, fort, et j'aime cette sauvagerie dans l'acte dépouillé de toute fioriture. Juste du sexe à l'état pur.

C'est simple ; c'est un moment de bonheur, d'extase, et ensuite nous repartons, les sens apaisés, vers nos tâches quotidiennes. Mais les souvenirs restent. Il suffit donc d'évoquer chez Michel le possible engagement dans nos ébats d'une tierce personne pour qu'il devienne cet amant fougueux qui vient de me faire l'amour aussi brutalement ? Je repense sans arrêt à cela, et je dois avouer que je suis aussi émoustillée à cette idée. Saugrenue ? Pas tant que cela, finalement. J'ai rêvé si souvent qu'un autre homme s'immisçait dans notre couple, qu'il me faisait l'amour en même temps que Michel... Je n'ai jamais osé évoquer le sujet avec mon mari, mais cette réaction à la possible introduction d'une autre femme dans nos jeux amoureux me laisse penser que c'est aussi du domaine du possible. Pourquoi pas, finalement ?

Seulement, comment trouver cette partenaire idéale qui sache le satisfaire, lui, autant que me donner un réel plaisir ? Il ne suffit pas de claquer des doigts pour voir apparaître comme par magie une femme nue qui se couche au doigt et à l'œil ! Je vais songer à cela, lui faire plaisir, mais c'est également entrer dans un jeu qui pourrait à la longue s'avérer dangereux. Pourtant je l'aime au plus haut point, assez toujours pour tenter au moins une fois l'expérience. J'ai envie de suivre de l'extérieur les sensations d'une pénétration hors couple. Les cris d'une autre femme prise par lui, j'en ai l'eau à la bouche. Suis-je bien normale pour arriver à penser ainsi ?

Les jours qui suivent sont tous remplis de mes pensées les plus débridées. C'est devenu chez moi une obsession. Mais comment trouver cette fille qui va réveiller nos envies les plus cachées ? Et puis où chercher ? Je n'ai pas envie que ce soit une de nos amies :

encore cette peur des commérages, des ragots qui pourraient bien vite circuler dans une petite ville comme la nôtre. Je n'en parle plus avec Michel ; j'aimerais bien lui faire la surprise un soir de trouver une autre à la maison. Mais où trouver cette perle rare ? Internet et ses délires ne m'apportent rien de vraiment concret, et c'est trop souvent des mecs qui se font passer pour des femmes qui dialoguent avec moi. Je suis prête à renoncer à mon idée quand le sort vient à mon secours.



## Les livraisons à domicile

### Michel

Les choses sont rentrées dans l'ordre ; Claude ne me parle plus de cette lumineuse idée de mettre une autre femme dans notre lit conjugal. Elle a quand même réussi à me faire penser que ce serait bien de sentir un autre corps que le sien vibrer sous le mien. Puis je me dis que j'aimerais la voir elle aussi jouir sous des caresses de femmes. Tous les films pornos que nous avons regardés laissent une large place à ce fantasme pourtant typiquement masculin.

Notre vie poursuit son cours ; nos jeux amoureux ne sont pas vraiment perturbés par les envies de ma Claude. Mais il m'arrive, maintenant que le germe est dans mon esprit, de m'imaginer, en lui faisant l'amour, pendant des instants plus ou moins longs, de songer que c'est une autre qui est pliée sous mon vit. L'étrangère est toujours sans visage, blonde ou brune, parfois rousse, mais aucun trait marquant ne vient remplacer le visage de mon épouse.

Le plaisir de faire l'amour n'a pas changé ; il est juste différent, agrémenté de ces visions fugitives d'une autre qui serait avec nous. J'arrive parfois à l'imaginer accompagnée d'un autre homme, et je ressens alors une pointe de jalousie à penser que Claude pourrait se faire prendre par un quelconque type. Mais c'est de l'égoïsme pur parce que je me dis que je ferais bien une partie à trois avec une femme ; alors pourquoi n'aurait-elle pas le droit de se taper un autre mec ? Je ne fais rien cependant pour chercher qui ou quoi que ce soit. Pour moi, c'est juste un fantasme, et il n'est qu'embryonnaire

dans nos têtes. Je note, sans pour autant m'intéresser à ce qu'elle y fait, que Claude passe plus de temps sur son ordinateur. Elle reste toujours aussi fouguese au lit et je dois avouer que ses pipes sont tellement bonnes que je ne m'en lasse pas.

Il faut dire qu'elle sait y faire. Quand elle a envie de baiser – c'est-à-dire presque tous les jours – je ne sais jamais lui résister. Ses mains douces connaissent les endroits qui font monter ma bite dès les premiers effleurements. Elle en use, parfois en abuse, et je suis un homme comblé ; et comme elle crie plus que de raison lors de nos joutes amoureuses, j'imagine sans trop de peine qu'elle l'est aussi. Alors pourquoi se prendre la tête avec des désirs qui ne sont que des ébauches de fantasmes, qui ne resteront sans doute que des idées pour nous émoustiller elle et moi ? Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et l'été bat désormais son plein avec les travaux qui incombent au chalet : le vent, la pluie, et même le soleil sont des agents destructeurs pour peu que l'on y prenne garde. bercé entre travail à mon bureau et travaux extérieurs à la maison, je n'ai guère le temps de penser à un fantasme qui pourrait enflammer nos nuits.

## Claude

La fin de l'été approche ; c'est chez une amie qui m'invite à une réunion que je ressens l'envie – que dis-je : le besoin impératif – de rouvrir mon esprit à mon envie de femme pour Michel, mais pour moi également. Il se trouve que je suis là avec quelques-unes de mes amies pour une démonstration particulière de vêtements féminins. Robes et jupes rivalisent d'audace avec des caracos affriolants et sexy ; de quoi plaire à nos maris et compagnons. Tout est beau, et nous pouvons toutes toucher, essayer, sentir, tripoter ces étoffes douces sous les doigts, caressantes sur la peau. C'est fait pour nous faire craquer ; dites-moi donc quelle femme sait résister à ces tentations, supplice d'un nouveau genre ?

La dame qui organise la démonstration se prénomme Julie. C'est une coquette femme d'environ quarante-cinq ans ; lui demander son âge serait une impolitesse. Pour sa présentation, elle est vêtue de manière élégante ; on ne vend pas des fringues de luxe habillée en haillons ! Elle me tape dans l'œil dès mon arrivée chez mon amie. Petite, avec des yeux marron qui vont et viennent en permanence, elle arbore un visage ouvert et son petit nez qui remonte de façon mutine et attire les regards. Ce n'est pas le seul élément qui tire les yeux sur sa petite personne : sa poitrine est plutôt arrogante, et elle me fait frémir intérieurement. J'ai cette impression que mes mains me démangent et que j'aimerais toucher la peau de la naissance du cou jusqu'au bout des seins qui virevoltent devant nous toutes. De plus, elle doit se savoir jolie, alors elle fait tout pour le montrer. Outre les élégants vêtements qu'elle nous présente, les sous-vêtements qu'elle nous déballe sur la table du salon où nous sommes confortablement installées sont du meilleur goût.

Je fais tourner entre mes doigts des soutiens-gorge qui me donnent envie de les acheter. Comme cette Julie sent bien mes dernières hésitations, elle retire en riant son chandail qui lui moule le torse, laissant apparaître une poitrine qui porte le même genre de renfort que ceux que je tiens. Sans aucun complexe, elle me fait un clin d'œil et ôte adroitement la parure qu'elle porte pour poser sur ses mamelles celle que je tiens. Elle me fait mettre debout devant toutes mes amies qui sont tout sourire.

— Vous n'êtes pas timide, j'espère ? Vous voyez, Claude – c'est bien votre prénom ? – vous voyez que cet article se porte bien. Votre poitrine n'a rien à envier à la mienne, et si vous le permettez nous allons voir cela.

Elle a dit cela d'un ton détaché, sûre d'elle et certaine que je ne broncherais pas. Ses petites mains courent sur mon chemisier, s'empresent de défaire les boutons qui s'ouvrent sans résistance. Elle a un je-ne-sais-quoi qui m'empêche vraiment de me rebeller. Elle glisse ses doigts dans mon dos alors que ma chemise est totalement

ouverte, dégrafe habilement mon soutien-gorge et fait apparaître ma poitrine. Je n'ai sans doute jamais été aussi déshabillée devant mes amies, mais personne ne s'en offusque. Julie passe sa main sur mes seins, les tâte, les caresse, et je ne bouge pas d'un cil. Elle passe ensuite sur chacun d'eux les bonnets du sous-vêtement qui s'avèrent être exactement à la taille de mes deux globes. Puis, pour couronner le tout, elle extirpe d'une boîte la culotte de dentelle qui s'apparente exactement à la parure de mes seins.

— Vous voulez bien essayer l'autre pièce ? Vous verrez, la douceur de cette parure est incomparable ; vous n'en trouverez jamais d'aussi douce dans le commerce. En tout cas, vous êtes admirablement bien faite. Ça ne vous gêne pas de montrer à vos amies ce que donne cette petite merveille sur votre joli derrière ? Allons, personne ne regarde. Allez-y, retirez votre jupe et passez cet ensemble qui doit vous aller à ravir.

Elle approche sa menotte de la ceinture qui ferme ma jupe. Je la regarde sans un geste quand elle l'ouvre, puis sans se démonter elle fait glisser la fermeture Éclair qui retient le tissu autour de ma taille. La corolle d'étoffe s'enroule sur mes chevilles et je suis en culotte devant les autres participantes à cette démonstration. Encore un autre mouvement mesuré et me voilà le sexe à l'air alors qu'elle me tend les dentelles qui s'accordent au soutien-gorge. Je suis devenue rouge ; je suis presque certaine que mes amies sourient de me voir dans cette fâcheuse posture. Je saisis la culotte, la passe tranquillement en levant une jambe puis l'autre, et me revoilà le cul à l'abri des regards des autres. Pourtant tous les yeux de l'assemblée sont dirigés sur les deux endroits les plus intimes de mon anatomie, et j'ai presque la honte au front.

J'ai dû me rhabiller prestement sous les regards chargés de sourires de mes copines. Je garde les yeux rivés sur ceux de la présentatrice ; j'ai l'impression bizarre que j'ai allumé quelque chose en elle, et soudain l'idée de ma petite surprise pour Michel refait surface. La démonstration terminée, le café bu, le petit

morceau de cake avalé, je m'apprête à prendre congé. J'ai craqué pour l'ensemble que j'ai essayé, mais également pour une petite jupe rouge et un top assorti. Julie a pris ma commande, et en contrepartie je me suis fendue d'un joli chèque. Mais ce que je sais, c'est qu'elle viendra à la maison le vendredi soir de la semaine à venir pour m'apporter les vêtements que je viens de commander. Quand nous échangeons un bisou avant que je ne quitte la maison de mon amie, je sens que Julie me serre un peu plus que nécessaire ; elle me murmure à l'oreille :

— Je vous reverrai avec grand plaisir... vendredi soir.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me dis que cette entrevue sera bénéfique.

## Michel

Je ne songe plus du tout à ces moments de délire ; mes occupations sont loin des pensées provoquées par le fantasme de Claude. Elle a sans doute renoncé à mettre une autre femme dans notre lit ; c'est mieux comme cela : je ne sais pas si après toutes ces années je saurais m'y prendre avec une autre. Une inconnue, qui plus est, m'aurait mis mal à l'aise, surtout sous les yeux de mon épouse. On croit que c'est facile, mais je pense, avec du recul, que ce ne doit pas être évident.

J'ai tout l'après-midi pour ranger dans le bûcher les quinze stères de bois qui nous réchaufferont cet hiver. Claude va chez une de ces amies ; une réunion entre femmes. Finalement, ça m'arrange bien : je vais pouvoir bosser tranquillement, sinon elle arrive toujours à me trouver un truc qui ne va pas, une réparation urgente qui m'oblige à arrêter ce que je dois faire.

Elle vient de partir. Ma brouette va bon train ; je siffote gaiement, l'esprit libre. Je l'ai regardée monter dans sa petite voiture. Elle a bien fait de partir parce que la façon dont elle est vêtue et sa manière de tortiller son popotin m'ont presque perturbé et j'ai failli

la retenir. Merde, comme elle me donne encore envie ! Malgré tout ce temps passé ensemble, malgré les années, je la désire toujours autant. Je me dis que beaucoup d'hommes ont dû prier pour la voir nue, dans leur lit. J'ai bien de la chance que ce soit dans le mien qu'elle se trouve chaque soir que Dieu fait !

Les heures passent, et mon bois est pratiquement tout rangé dans le bûcher. La voiture de Claude revient : là-haut, je viens d'entendre le portail s'ouvrir. J'ai presque soif, et ça tombe bien qu'elle rentre là, juste à ce moment : nous allons prendre un verre ensemble.

— Alors, ton après-midi ? Bien passé ? Tes amies vont bien ?

— Oh oui. J'ai juste dépensé un peu d'argent ; mais bon, c'est pour me faire belle. Tu en profiteras aussi, mais pas avant vendredi soir : ma commande sera livrée ici à la maison entre dix-neuf et vingt heures.

Après le repas, sur le divan nous recommençons encore une rumba d'amour. Tout débute par une main sur ma cuisse. Claude la fait doucement glisser sur le pantalon de toile fine que j'ai passé juste après ma douche. Les efforts de l'après-midi avaient laissé quelques traces de transpiration, et j'adore la douche du soir : elle me détend et me garde bien propre pour des fredaines toujours possibles avec ma femme, chaude comme de la braise. Alors devant la télévision qui distille un film de science-fiction, Claude me fait comprendre ce qu'elle veut.

Elle ne parle pas. Seules ses mains guident ses désirs, dictent ses ordres. Pour le moment, la gauche glisse sur ma cuisse, et du genou à la jointure de mes jambes elle frotte lentement le tissu. Claude sait si bien y faire qu'en quelques secondes je suis dans un état d'excitation pas possible. Ma queue se trouve comprimée dans le pantalon qui, du coup, me serre beaucoup trop. Elle continue à presser sur cette bosse qui déforme mon pantalon puis se baisse, et ce sont ses dents qui viennent mordiller le long de la tige tendue. Je sens au travers de l'étoffe la pression de ses quenottes qui me fait

tressaillir. Elle a encore gagné la première manche, celle d'arriver à me mettre l'eau à la bouche ; et ne dit-on pas que l'appétit vient en mangeant ?

Je la laisse faire, faisant mine de regarder le navet diffusé sur une chaîne de la TNT, mais j'ai un mal fou à me concentrer tant les caresses sont ciblées. Puis elle attaque la fermeture Éclair du pantalon, qui cède volontiers sous les doigts experts. L'unique bouton se trouve rapidement ouvert et mon vit est désormais à la vue de Claude qui ne le lâche pas. Sa langue maintenant monte et descend sur la tige gonflée de désir ; je ne peux plus faire semblant de ne rien voir. Du bout des doigts elle tire sur la peau de ma bite, et le gland rose est là, dans la lumière de la lampe, aussitôt recouvert par la langue qui lèche cela comme s'il s'agissait d'un sorbet. La bouche de mon épouse s'active sur mon sexe raide, me procurant une multitude de sensations toutes plus excitantes les unes que les autres.

Quelle pipe, mes amis, quelle pipe mémorable ! Pourtant la bougresse sait doser ses effets : elle m'amène presque au point de rupture pour s'arrêter brusquement, mais c'est pour mieux renouveler sa caresse à mon membre qui n'en peut plus. Je la laisse agir à sa guise, cherchant dans mon esprit un dérivatif, une image non sexuelle pour me permettre de résister à ce volcan qui s'enchâsse sur ma bite. Le petit jeu de Claude dure un temps infini : elle ne se lasse pas d'engloutir ma queue de la faire aller et venir dans son gosier brûlant. De sa seconde main, elle s'est emparée du paquet qui se trouve sous le jonc durci.

La main sur mes couilles serre et frictionne ; elle s'amuse des plis et replis qui forment la peau du sac. Et pendant ce temps-là ses lèvres persistent à butiner ma tige qui reste gonflée à m'en faire presque mal. Claude sait y faire ; je l'ai rarement vue aussi excitée, aussi affairée après ma queue. J'aimerais savoir ce qui se passe dans sa tête, mais elle est trop occupée et ne peut pas parler. Je ne veux surtout pas la déranger dans une activité qui me fait autant de

bien. C'est drôle comme elle pressent les choses : chaque fois que je risque d'éjaculer, elle marque une pause avec sa bouche, mais elle continue à malaxer les deux boules qui lui en sont infiniment reconnaissantes.

Arrive quand même l'instant où j'ai beau penser à autre chose, où elle s'arrête une fraction de seconde trop tard. Lorsque ma semence monte à toute vitesse elle ne retire pas ses lèvres, et le sperme gicle dans cette bouche qui a magnifiquement amené son arrivée. Claude lèche encore et encore cette mixture qu'elle avale sans rien dire ; elle donne l'impression d'aimer cela, ce soir ! Pourtant d'ordinaire elle s'y refuse catégoriquement, alors je me dis qu'elle a dû s'exciter chez ses amies ; je me garde cependant de poser une quelconque question.

## Claude

Les événements de l'après-midi me restent en mémoire. Michel sort de la douche et moi j'y vais. Quand je reviens, il est affalé sur le divan. Le film qu'il regarde est affreusement médiocre ; je me faufile contre lui. Cette femme qui m'a pratiquement mise à poil devant toutes mes amies, cette femme qui a frôlé mes seins – presque ma chatte aussi – m'a laissé un goût, une envie au fond de moi. Rien que d'y songer, je mouille alors que je sors de la douche. Tiens ! Michel a mis un pantalon léger ; mon humeur me dicte ma conduite. Je laisse filer ma main sur le tissu qui me donne encore plus envie. Ça ne traîne pas : il bande déjà, le saligaud, même s'il fait semblant de ne pas sentir mes caresses. Il est tout dur. Quelle érection ! Je ne vais pas le laisser comme cela...

La braguette ne tient pas longtemps ; la queue ferme et chaude est rapidement empaumée. J'adore jouer avec son prépuce et découvrir le bout tout rose de sa bête. Maintenant il réagit, se tortille comme un ver sous mes attouchements. Comme j'en ai envie, de cette bite ! Je suce cette chose vibrante qui me remplit la bouche,

mais pas trop vite : je vais faire durer son plaisir et le mien. Voilà, doucement, pas la peine de se précipiter. Parfait ; on attend un peu pour mieux recommencer. Il aime, je l'entends grogner, il gémit. C'est bon, cette queue ; je veux la laper encore un peu. Je ne cherche pas à le faire gicler trop vite. « Prends ton temps, ma belle ! » Il se trémousse et je vois les couilles, là, sous la queue. Je les presse un peu, les tripote ; ça n'a pas l'air de lui déplaire... Il se remue un peu le cul. Il ne fait pas un geste pour me toucher, lui ; j'aime autant, finalement. Stop ! Je dois encore ralentir ma sucette : il jouirait trop vite. Et puis moi, je veux garder les images qui défilent sous mes paupières closes : cette salope qui m'a foutu les nichons à l'air, les regards amusés de ces poufs qui se disent mes amies... Elles croient que je ne les vois pas lorgner sur lui ?

J'aimerais bien la faire rester vendredi soir à la maison. Est-ce que j'ai une chance d'y parvenir ? Attends, coco ! Ne me déborde pas encore dans le bec ! Ce soir, je veux te finir avec ma bouche, mais pas trop vite. Laisse-moi en profiter ; j'aime bien te faire une fellation. Hé, toi tu aimes aussi, ça s'entend. Je me demande comment c'est, une autre chatte. Sous la langue, je veux dire. J'essaierais bien avec elle ; elle a une paire de seins que je toucherais volontiers ! Si tu avais une idée de ce à quoi je pense, Michel, pendant que je te suce, tu en resterais sur le cul, sans doute... Incroyable : j'ai envie de goûter ton sperme, ce soir ; je trouve aussi sympa que tu me laisses faire, sans tenter de me toucher.

J'adore ! Allons, retiens-toi encore un instant, je ne suis pas encore prête dans ma tête pour te boire complètement. Ça y est, je coule moi aussi. Je sens bien ma mouille qui tache ma culotte. Bon, eh bien vas-y, donne-moi tout. C'est bien, tu es un brave garçon. Ouf ! Il y en a un paquet de ce truc qui me gicle dans la bouche ! C'est gluant, un peu fade, âcre, mais pas désagréable ; je ne vais pas rechigner. Allez, j'avale tout. En fermant les yeux, c'est passable.

Michel s'est épanché complètement en moi. Il s'est fait plaisir ; enfin, je lui ai fait plaisir. Mais, bon sang, qu'est-ce que j'ai envie... Je suis trempée ! Ma culotte est bonne à tordre, mais je ne veux pas faire l'amour. C'est bien, ainsi : je voulais prendre du plaisir en le touchant ; c'est fait. J'ai ces satanées images qui me trottent dans le crâne. Pourquoi est-ce que je désire tellement cette femme ? J'imagine qu'elle me touche et j'en frissonne ; toi, à côté de moi, tu crois que c'est pour toi que j'ai joui si fort ce soir ? Si tu pouvais une seconde penser que c'est pour une femme, tu ferais grise mine... Peut-être pas, finalement.

Les jours qui suivent sont tous empreints de mes envies et des assauts sexuels que nous nous prodiguons sans aucune retenue. Michel bande à souhait ; il semble aimer cette situation où je suis un peu demandeuse. Il emploie des mots crus pendant les séances où je me livre sans compter. Je me donne sans restriction. Je vis depuis quelques jours sans culotte, toujours ouverte, prête à être prise, et ce n'est pas pour déplaire à mon mari. Quant à lui, le simple fait de poser la main sur une de ses cuisses et le voilà avec une trique monumentale ! L'appétit vient en mangeant : eh bien, plus nous baisons, plus nous en avons envie et plus nous recommençons. Nous explorons toutes les positions qui nous passent par la tête. Il en est de faciles, d'autres moins, mais celles-là ont au moins le mérite de nous faire rire.

Enfin nous voici arrivés à ce vendredi tant espéré, par moi, puisque lui n'est pas au courant de mes projets.

## Michel

Tout au long de cette semaine, Claude s'est comportée de manière bizarre. Pour peu que je ne la connaisse pas vraiment, je l'aurais prise pour une nymphomane tant elle a voulu de sexe. Bon, honnêtement, j'y ai trouvé mon compte. Elle n'a pas eu besoin de me pousser beaucoup pour que je la suive sur les sentiers chauds

qu'elle a empruntés. Elle ne pense qu'au sexe, tous les jours et à n'importe quel moment ; dès qu'elle a un instant de répit elle se frotte à moi comme une chatte en chaleur. Un peu pute, même, je dois bien me l'avouer par moments ; elle m'inquiète. Mais bon, quel homme n'a pas rêvé de ces instants magiques où une femme se donne à lui comme elle le fait là, sans aucune pudeur ? Alors, ne soyons pas plus royalistes que le roi : je profite grassement des largesses de mon épouse.

Elle a voulu que je la prenne dans des positions incroyables, et surtout là où elle se trouvait. Il n'y a guère d'endroits de la maison qui n'ont pas vu une partie de jambes en l'air, cette semaine. Certaines nous ont amenés à des fous-rires gigantesques ; par exemple celle où elle est venue me rejoindre alors que, sur les toilettes, j'avais besoin d'un temps d'intimité qu'elle ne m'a pas accordé. Le meilleur, c'est que ma bite est toujours prête ; finalement, ils sont bons, ces jours que nous vivons elle et moi.

Ce matin, veille du week-end, elle s'est réveillée, m'a fait une fellation et puis la voici lancée dans une remise en forme de la maison. Ensuite, elle veut aller au marché. Elle m'a glissé dans l'oreille, alors que nous marchions main dans la main dans la cohorte des touristes qui déambule dans les rues de Gérardmer :

— Ce soir, la vendeuse m'apporte les vêtements que j'ai achetés ; je voudrais la garder à dîner. Tu n'y vois aucune objection ?

— Non, pourquoi ? Vous êtes si intimes que tu te sentes dans l'obligation de la garder à dîner ? Non, tu peux bien inviter qui tu veux ; c'est ton affaire.

Elle m'a répondu quelque chose que je n'ai pas compris ; ses paroles se sont perdues dans le brouhaha émanant des badauds qui vont d'étal en étal. Sa main, alors qu'elle me parlait, s'est serrée un peu plus fortement dans la mienne. Crispation légère qui ne m'a cependant pas échappé. Claude et ses idées, parfois... mieux vaut la laisser faire. Avec la semaine de plaisir qu'elle m'a offerte, je ne vais pas me plaindre pour l'invitation d'une inconnue.

Elle a acheté de la salade verte, des ingrédients que je connais bien, et je sais que ce soir j'aurai droit à une des spécialités de mon épouse dont je raffole ; donc rien à redire. Ça sent bon déjà le pâté lorrain, juste à entrevoir les trois viandes qu'elle vient de glisser dans son sac.

L'après-midi se passe sans que je n'aie vu Claude, affairée à ses fourneaux, et l'odeur qui me parvient de la cuisine réveille mon appétit. Ensuite elle reste un temps infini à se faire belle dans notre salle de bain, mais là encore j'en ai l'habitude. Quand elle ressort de là vers dix-neuf heures, c'est une élégante jeune femme qui me fait face. Merde, elle est tout simplement sublime ! Comme si elle allait à un rendez-vous galant ou si nous sortions dans le grand monde. Sa courte jupe noire, son chemisier assorti et ses jambes gainées par le nylon des bas me donnent une énergie qui me fait monter la température instantanément. Pour un peu, j'avancerais la main pour toucher, mais elle me bloque d'un simple sourire et de quelques mots :

— Pas touche ! Allons, tu ne vas pas froisser mes beaux vêtements... Calme-toi ; tu n'en as pas eu assez tout au long de cette semaine ? Il te faudra attendre un peu pour tripoter, impatient.

Le message est bien passé. Je me recule juste un peu pour l'admirer et je claque de la langue ; elle comprend que j'apprécie, elle sait qu'elle est très belle. Puis vers dix-neuf heures quarante, un coup de sonnette. Un visage de femme apparaît au visiophone. J'ouvre le portail de l'entrée. Une jolie petite berline avance prudemment sur le chemin gravillonné et vient se garer devant le chalet.

## Claude

J'ai pris tout mon temps pour me rendre présentable. Le reflet dans le miroir me semble sympathique, et l'attitude de Michel me le confirme : il voudrait déjà déballer le bonbon, mais je le gourmande

un peu et il se contente de juste regarder. Son claquement de langue devant ma petite personne me laisse penser que je lui plais. Pourvu qu'il en soit de même avec mon invitée... Ah, déjà la sonnette de l'entrée qui retentit ? J'ai donc mis beaucoup, vraiment beaucoup de temps à me préparer. Michel a ouvert pour que la voiture puisse passer. J'entends le moteur alors que je surveille une dernière fois la table que j'ai dressée. Elle aussi me semble parfaite ; mais bon, un détail, une petite chose, et l'effet de surprise serait si vite raté...

La jeune femme qui pénètre dans notre chalet n'a rien à m'envier. Une jupe couleur or, une chemise qui moule sa poitrine, des bas assortis et une paire d'escarpins noirs qui lui donnent sept à huit centimètres de plus que sa taille réelle. Elle est belle et bien fardée. Elle me donne un petit frisson aux creux des reins ! Michel la salue courtoisement et elle vient me faire une bise. Bien ! Nous voici au salon où nous trinquons tous les trois maintenant que les présentations sont faites. Julie : ce prénom a semblé éveiller un intérêt tout particulier chez mon mari. Puis après le drink de bienvenue, j'invite mon monde à passer à table. Michel regarde cette femme qui envahit notre espace ; sans trop le montrer, il scrute les traits fins et réguliers, les contours de son visage, ses formes généreuses.

Les yeux de mon mari vont d'elle à moi ; il se pose des questions. Je minaude un maximum ; j'ai vraiment envie de « me faire » cette nana ! Certaine qu'elle n'a pas de soutien-gorge, je vois se dessiner parfaitement dans le tissu léger du chemisier la pointe des seins. Mon mari a sans doute lui aussi remarqué cette particularité ; je le connais, il est observateur. Pour le moment, le dialogue n'est qu'axé sur le travail de Julie. Elle répond de bonne grâce à mes demandes, mon époux se contentant de suivre notre conversation, d'ajouter une précision ici ou là. Elle est d'un calme qui me ravit ; elle est presque trop zen ! Alors que Michel nous ressert un peu de vin, elle tend sa petite main en signe de refus. C'est le bon moment pour moi.

— Tu sais, Julie, nous avons une chambre d'amis ; elle est disponible et les draps sont propres. Tu peux donc boire un peu de vin sans te soucier de perdre des points sur ton permis.

— Alors soyons fous ! Abusons des bonnes choses que tu nous proposes, Claude. Vas-y, Michel, tu peux me resservir puisque vous me gardez prisonnière pour la nuit.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le dîner prend d'un coup une tournure plus légère. Cette femme est pétillante de vie, de joie, de bonne humeur, et mon mari se déride lui aussi. Nous rions, nous jouons avec les mots et la soirée s'étale, devient vivante. J'ai senti que Michel avait compris où je voulais emmener cette magnifique créature qui nous amuse. La manière dont elle déploie sa gorge pour rire aux éclats fait se trémousser ses seins sous la pelure de coton de sa chemise. Je soupçonne Michel de la faire rire dans le seul but de voir ses nichons tressauter. Chacun y va de sa petite anecdote, chacun apporte sa pierre à l'édifice de la bonne humeur. Une belle soirée qui s'annonce, en quelque sorte !

Ensuite, le dessert terminé, je range les couverts sales dans le lave-vaisselle et elle me donne la main. Nous sommes presque complices tous les trois. Elle est serviable et m'aide dans cette tâche ingrate de débarras de la table. C'est au salon, confortablement installés, que nous prenons le café. Elle est sur le canapé, et négligemment je pose mes fesses à ses côtés alors que Michel prend le fauteuil qui nous fait face. La platine que mon mari met en route distille maintenant en sourdine quelques slows langoureux. Mon envie d'elle est chevillée à mes reins. Pour le moment, mon plan se déroule sous les meilleurs auspices. Je devine qu'il en est de même pour lui, dont je crois voir déjà une bosse dans le pantalon, un peu plus bas que la ceinture.

## Michel

Un bon dîner où je sens bien que Claude cherche quelque chose de précis. Aurait-elle dans l'idée de faire du rentre-dedans à cette Julie? Le coup de la chambre d'amis ne me trompe pas : elle veut sans doute que l'autre, là, boive un peu pour se détendre. Merde, ça marche plutôt bien... Je l'adore, ma Claude. Comment arrive-t-elle toujours ainsi à faire faire aux gens ce qu'elle désire? Les bonnes blagues fusent ; des éclats de rire remplissent la maison. La femme en face de moi a une façon singulière de bouger quand elle rit : sa poitrine se trémousse, et je vois bien qu'elle n'a pas de soutien-gorge. Pour m'en assurer, il me suffit de recommencer un bon mot et je suis fixé.

Toutes les deux sont de plus en plus « amie-amie ». La table est desservie en quelques secondes par quatre mains féminines dont j'imagine déjà d'autres utilisations. Puisque c'est au salon que les cafés vont être servis, je vais préparer un CD de bonne musique. De la musique sur laquelle on danse, ça me parle bien. Tiens, des slows par exemple! Allons-y, on peut mettre en route la platine.

Elles sont assises côte à côté sur le canapé ; j'ai donc le fauteuil qui lui fait face. C'est parfait : je veux bien être spectateur de ce qui va se passer. Je ne rechignerais pas cependant à être un peu acteur aussi. Enfin, nous n'en sommes pas là. Laissons donc Madame s'occuper de la partie « chaude » de l'affaire. Cette Julie a picolé pas mal, et je le sens qui se désinhibe. Ses regards sur la croupe de Claude sont de moins en moins discrets. Que se passe-t-il entre ces deux-là? Claude aussi semble toute guillerette ; et si... je n'ose pas y penser! Je crois que j'aime trop cette ambiance feutrée. Et puis la semaine a été sublime ; alors pourquoi le début du week-end ne serait-il pas à l'avenant ?

## Claude

Alors qu'elle se penchait au-dessus du lave-vaisselle, j'ai entraperçu les seins de Julie. Ils sont nus. Pourquoi ai-je eu cette soudaine envie de les toucher ? Elle a posé ses fesses sur le canapé et je suis à ses côtés. Michel a pris le fauteuil qui nous fait face. Le café servi, il a mis un slow. Le salaud ! Je sais qu'il a tout compris, mais mon invitée est-elle, elle, d'accord ? Pas si simple d'oser... Je ne me vois pas lui dire « J'ai envie de toi ; tu veux bien faire l'amour avec moi ? Avec nous ? » Je suis certaine que mon mari prendrait bien sa part également.

Je me demande comment il faut faire ; je ne voudrais pas passer pour une cochonne. Encore que... elle a beaucoup bu. Pour se donner du courage ? Comment en avoir le cœur net ? Et si... les fringues qu'elle m'a apportées, si sous prétexte de les essayer... Je peux tenter le coup !

— Julie, les vêtements que tu as amenés, je peux les montrer à Michel ?

— Ah oui, évidemment. Attendez ; ils sont dans mon sac, il est resté dans ma voiture. J'ai toujours un sac dans le coffre : je passe beaucoup de temps hors de mon domicile, alors une brosse à dents peut s'avérer utile. Je peux aller les chercher ?

— Oui ; je vous accompagne si vous voulez.

— Et si on se tutoyait tous les trois ? Qu'en pensez-vous ? Ça serait plus sympa, non ?

— Pour moi, pas de problème, et je ne pense pas que Michel y soit hostile non plus.

Je t'ai vu me regarder avec un sourire en coin. Tu as bien saisi, et tu t'en délectes déjà. Nous quittons le salon et je sais bien que tes yeux suivent les hanches qui se meuvent à portée de tes mains. Tu subodores, tu estimes, tu soupèses, tu jauges, tu juges ; et sans blaguer, j'ai mal aux reins d'avoir envie de faire l'amour. C'est dingue ; depuis quelques jours je suis une véritable pile électrique.

Je passerais tout le temps où nous sommes ensemble, Michel et moi, à baiser. Je me demande si je suis bien normale.

Julie est devant moi. Elle marche, et la croupe qui avance ne fait rien pour me rafraîchir les idées. La démarche chaloupée... mon Dieu, quel cul ! Nous voici près de sa voiture. Elle se penche en avant pour fouiller dans son coffre. Pour attraper son baise-en-ville, elle a levé une jambe, et comme je suis en retrait, j'aperçois très nettement le haut de son bas et la plage blanche qui file vers le haut. Juste le temps pour moi de deviner la tache plus sombre de sa culotte... de sa chatte nue ? Je ne saurais le dire, mais je frissonne déjà.

— Voilà, j'ai tout ce dont j'ai besoin pour passer une bonne nuit avec vous deux. Tu sais, Claude, ton mari est charmant.

— Charmant ? Ah oui, il est gentil et prévenant...

— Ne sois pas sur la défensive comme ça ; je ne suis pas souvent attirée par les mecs : tu ne risques rien, je t'assure. Je crois que nous avons trop avalé d'alcool. Je me sens bien...

— Oui, moi aussi. Ça laisse sous-entendre quoi, « Je ne suis pas souvent attirée par les mecs » ?

— Mais exactement ce que tu as compris : j'aime plutôt... mais je ne voudrais pas te choquer.

J'ai souri bêtement, et je suis sûre qu'elle a remarqué ma risette idiote, puis ma langue qui est passée entre mes lèvres ; ce signe-là, lui aussi, n'est pas passé inaperçu.

— Allons retrouver Michel ; il va se demander ce que nous fabriquons.

— Tu crois, Claude, qu'il ne s'en doute pas un petit peu ? Il n'a pas l'air d'avoir les yeux dans sa poche, ton Michel.

— ...

Elle aussi sourit. Je suis toute proche d'elle, et une sorte de courant me parcourt ; j'en frissonne de plus belle.



## L'essayage

### Michel

Deux déesses se lèvent pour aller chercher des fringues dans la bagnole de cette Julie, et les voici qui me frôlent. Les paroles ambiguës de ma Claude, sa manière si particulière de bouger, la musique sur la platine, je ne sais pas trop comment tout cela va finir. Sont-elles de connivence ou pas ? Pourtant pendant le repas, rien n'a été dit qui peut laisser penser que la soirée serait chaude. Bon sang, ces deux derrières qui ondulent sous mes yeux, on dirait une invitation à les tripoter ! Et cette histoire de chiffons, ce ne serait pas un prétexte pour amorcer la Julie ?

Elles sont devant le garage et j'entends le bourdonnement de leurs voix. Je suis curieux de voir où cela veut mener ma petite femme... Ah, les pas qui résonnent m'annoncent leur retour. Elles ont l'air de s'entendre comme larrons en foire. Claude l'emmène dans le couloir des chambres ; sans doute que cette Julie va déposer ses affaires pour la nuit dans sa chambre. Quand même, elle doit avoir de drôles d'idées derrière la tête pour lui avoir demandé de coucher ici... Je la connais, ma femme : rien n'est jamais laissé au hasard.

Et cette semaine de gâteries, n'était-ce pas pour me conditionner ? Rouée et futée, ma Claude ; je reconnais de toute façon que je ne maîtrise rien de cette situation. Mais pas vraiment sûr qu'elle n'avance pas à l'aveuglette. Mais, bon Dieu, elles sont bien longues à regagner le salon ! Qu'est-ce qu'elles peuvent bien faire dans

cette foutue chambre ? Claude ne va tout de même pas enfiler les frusques nouvelles loin de moi ! Je devrais peut-être me bouger le cul et aller voir, mais...

Merde, je ne vais pas passer la soirée sur mon fauteuil ; elles m'ont presque allumé, ces deux gaillardes ! Après tout, qui ne risque rien n'a rien. Ah, je les entends qui rappliquent. C'est mieux : j'aurais eu l'air con de laisser penser que je les surveillais. Oui, c'est nettement plus simple d'attendre au salon.

— Vous voulez un cognac pour m'accompagner ? J'en ai envie ; pas vous ?

— Sers-nous, Michel. Tu en prends un aussi, Julie, n'est-ce pas ?

— Pour vous accompagner, alors. Vous voulez me saouler ou quoi ? Non, je rigole ! Vas-y, Michel, sers-moi aussi.

Deux larronnes en foire : c'est l'effet qu'elles me font, ces deux-là. Claude est fofolle, et le sachet qu'elle porte à la main, ce sont ses frusques neuves ? Je lève les verres et en tends un à chacune. L'alcool, c'est bien pour chauffer un peu, mais point trop n'en faut. J'ai cette impression nette qu'il va se passer quelque chose ; mais quoi ?

— À la vôtre, les filles !

— Wouah, c'est costaud ! Je n'ai pas l'habitude. Vous êtes gentils, tous les deux. Claude, tu devrais essayer tes affaires...

— Tu crois ? Là comme ça ? Ici ? Devant vous ?

— Tu sais, chez ton amie, elles te regardaient toutes ; et moi aussi. Ce soir, seul ton mari aura ce plaisir.

— Et toi tu vas fermer les yeux peut-être ?

— Non, mais c'est juste... professionnel. Tu veux que je t'aide à les passer ?

Je n'y crois pas... Julie prend les choses en main. Elle dirige, et Claude, indécise, la laisse gérer comme une grande. Elle s'est relevée et l'autre lui ouvre le chemisier.

— Tu n'as rien contre, Michel ?

— ...

## Claude

Au cul de son véhicule, je me demande pourquoi j'ai cette boule qui me serre la gorge. Elle me fixe, et ses yeux brillent. Bon, je ne sais pas si j'ose ou non ; l'envie de l'embrasser, de m'approcher et de la prendre contre moi... Je ne bouge aucunement pourtant. Elle non plus. Elle passe à ras de moi et repart vers l'intérieur de la maison. Je la suis comme une cruche.

— Je pourrais déposer mon sac dans ta chambre d'amis ? Je dois l'ouvrir pour récupérer tes vêtements.

— Oui, oui, que je suis bête ! Viens. Va tout droit ; c'est la porte de gauche dans le couloir.

— Ben, viens avec moi... J'en ai juste pour une minute.

Le zip du sac, un autre sachet transparent et je reconnais la jupe rouge, mais également l'ensemble soutien-gorge et culotte que j'ai payés. Elle me donne ce paquet et jette sur le lit une nuisette.

— C'est pour ma nuit. Bon, allons rejoindre ton homme : il doit se demander ce que nous fichons.

— Non, il me connaît : il sait bien que je suis une grande bavarde.

— Ah ? Pourtant tu n'es guère loquace avec moi. Je te fais peur ?

— Non. Non, pas vraiment.

— Alors tu as peur de quoi ?

— De rien. Enfin, si... juste de moi.

Julie vient sans doute de comprendre mon allusion ; nous rejoignons Michel au salon. Le slow n'est plus le même sur la platine, signe que nous avons mis du temps pour trouver mes achats. Du reste, je tiens toujours dans la main le sachet, et le verre que tu nous proposes va me faire le plus grand bien. Elle m'a toute chamboulée avec ses questions idiotes. Elle sent, elle sait que j'ai envie, que je

la désire, mais ni l'une ni l'autre n'avons esquissé un geste pour nous rapprocher. Nous trinquons, et je lis dans tes yeux ; et puis la demande saugrenue de Julie, ce petit jeu t'amuse sans aucun doute.

— Vous êtes gentils tous les deux. Claude... tu devrais essayer tes affaires.

— Tu crois ? Là comme ça ? Ici ? Devant vous ?

— Tu sais chez ton amie, elles te regardaient toutes, et moi aussi. Ce soir, seul ton mari aura ce plaisir.

— Et toi, tu vas fermer les yeux peut-être ?

— Non, mais c'est juste... professionnel. Tu veux que je t'aide à les passer ?

Je n'ai pas le temps de répondre. Toi assis dans ton fauteuil, tu chouffes cela d'un œil égrillard. La voilà debout qui ouvre mon chemisier. Personne ne parle plus. J'ai encore mon cognac dans la main ; je dois le poser pour que la manche déboutonnée quitte mon bras. L'autre suit rapidement. Je n'ai plus sur la peau que mon soutif et deux paires de mirettes qui rezieuent la scène. Sans hésitation – en tous cas, je n'en décèle aucune – les mains de Julie dégrafent l'écrin qui cache ma poitrine.

— Ils sont beaux... Je t'assure qu'ils sont superbes.

Elle a dit cela comme ça, d'un air détaché, et je me demande si tu bandes. Incroyable que ces simples mots m'amènent de pareilles pensées ! Sa main effleure, survole, et c'est à toi qu'elle s'adresse :

— Tu les aimes, les seins de ta femme ?

— ...

La question t'a surpris, suffisamment pour que tu sois scotché sur ton fauteuil. Je ne te reconnais plus : toi, si à l'aise d'ordinaire, tu restes là sans voix. Pendant ce temps, elle a déboutonné également ma jupe ; je vais me retrouver à poil devant vous et je n'en éprouve qu'une gêne légère. C'est un vrai soulagement qu'elle ait entrepris ce déshabillage : je n'aurais jamais osé le faire seule. Julie vient de glisser ses doigts entre mon ventre et l'élastique de mon

sous-vêtement. Le but avoué ? Retirer celui que je porte pour que je passe le nouveau.

Elle s'est simplement agenouillée devant moi, et je lève un pied puis le second pour que la dentelle mauve qui me cachait les fesses soit jetée sur le bord du sofa. Comme une potiche au milieu de la pièce, je reste immobile. Elle ne se relève pas non plus. Le visage tourné vers toi, elle attend je ne sais quoi. Quand elle tourne la tête vers mes cuisses, je peux sentir son souffle chaud qui s'étale à chacune de ses respirations, en vagues chaudes et agréables. Et toi qui t'enfonces davantage dans ton siège...

Rien : pas un signe pour l'encourager ni la décourager non plus ; et cette frimousse, les yeux levés vers moi, qui avance vers mon pubis. Ses mains se posent sur mes cuisses, paumes tournées vers l'intérieur. La chair de poule qu'engendrent ces attouchements encore bien bénins est visible sur ma peau nue. Et je sais que tu bandes : la bosse qui déforme ton pantalon en est la preuve flagrante.

## Michel

La tension vient de monter d'un cran. Cette invitée-mystère a mal digéré son cognac ? Je crois qu'elle a prémédité son coup. Claude ne fait rien pour que l'autre cesse son petit manège, et je me demande si, finalement, elle n'en serait pas heureuse. Elle s'est relevée alors juste parce que Julie le lui a demandé ? Et je ne saisis pas de suite que la question, c'est à moi qu'elle est posée.

— Tu les aimes, les seins de ta femme ?

— ...

Qu'est-ce qu'elle veut que je réponde à cette question ? Bien entendu que je les aime ; ça fait des années qu'ils m'offrent du plaisir. J'y songe d'un coup : ma queue, combien de fois a-t-elle glissé dans le sillon formé par ces deux globes que les mains de Claude compressaient ? Bien entendu que je les aime : ils font partie

de cette femme qui est le sel de ma vie. Bon Dieu, j'ai chaud, et je n'en reviens pas : la jupe est tombée aussi vite que le chemisier et a rejoint le soutien-gorge sur l'accoudoir du canapé. Nue, mon Ève est à poil, et c'est une femme qui a réussi ce tour de force !

Je regarde les mains qui font descendre le long des cuisses de ma belle sa culotte, et elle n'a aucun signe de désaveu. C'est fou ! Je suis spectateur d'un incroyable show qui me met en ébullition. Et puis il y a les quinquets de cette nana restée à genoux devant... devant ma femme. Elle me demande sans un mot une autorisation que je ne vais pas lui donner. Après tout, elle a bien su se débrouiller jusque-là sans mon accord. Sans mon accord ? menteur, parce que l'état de ma bite en est un, bien visible. Elles doivent bien comprendre que cette bosse, là, sous ma ceinture, n'est pas le fruit du hasard.

Il y a également ses deux mains qui viennent de se coller sur la partie interne de ces cuisses que j'ouvrirais volontiers tout de suite. Le mouvement est sans équivoque : elle cherche à ce que Claude les écarte pour... je n'ose même pas y songer. J'ai mal aux couilles de voir cela. Eh oui, elle est parvenue à ses fins. Claude vient aussi pour trouver une approbation quelconque dans mon regard. Tu peux attendre encore longtemps, ma belle... Je laisserai aller, ne m'interposerai pas, mais je ne peux rien dire ou faire, de peur de tout gâcher. C'est trop beau !

Mon cœur cogne comme un dingue dans ma poitrine. Je dois haleter comme un soufflet de forge quand le visage se colle à la fourche aimée. Et toi, ma Claude, qui ne bronches pas... Tu es sacrément salope de m'avoir fait ce coup-là ! Oui, mais j'avoue que c'est hyper bandant et que ma queue se trouve à l'étroit dans mon calbute. La jonction entre les quatre lèvres se fait en douceur, et enfin un signe de toi qui te trahit : tous tes pores se hérissent en une jolie chair de poule. Une autre idée monte dans mon crâne : est-ce que tu mouilles de cette situation ?

Mais je ne vois pas pourquoi moi je banderais et que tu serais en reste. C'est magique ! Maintenant tes genoux ont légèrement

fléchi ; pour faciliter l'accès à ta chatte ? Je ne vois pas très bien ce que fait Julie, mais je l'imagine aisément. Je ferais bien la même chose, mais difficile de te brouter à deux. Désormais tes paupières sont baissées mais tu trembles de partout. Je pousse alors la table basse sur le côté, de peur que l'une de vous se blesse. Et dans le salon, une fragrance épicée commence à monter doucement. Une odeur que je reconnaîtrais entre mille...

## **Claude**

Le souffle est de plus en plus proche. Il s'éteint lorsque deux lèvres touchent l'endroit le plus sensible de mon anatomie. Quelque chose d'humide qui entre en contact avec ma fente... sûrement la langue de Julie. Un court instant, je ne sais plus quoi faire. Puis emportée par cette chaleur qui se dispense partout en moi, mes genoux ploient. Dans ce simple mouvement, j'ouvre la fourche, et la langue trouve de meilleures pistes. Elle remonte lentement alors que je frémis de joie. Je ne veux plus rien savoir de ce que tu penses.

J'ai fermé les yeux et me laisse dorloter par cette femme. Elle sait des caresses qui me font du bien ; j'apprécie qu'elle prenne son temps. Mais je ne veux plus qu'imaginer tes regards posés sur nous. Et dans ces images, le bruit... un bruit que je n'identifie pas de suite ; mais Julie, elle doit savoir car elle vient de stopper sa lècherie bienveillante. Ses mains m'indiquent qu'elle désire quelque chose de différent. Je comprends, en entrouvrant mes paupières, que c'est la table basse et nos verres qui ont disparu. Je m'exécute sans broncher.

Couchée sur la moquette, à tes pieds, je la laisse reprendre le fil de ses investigations. Mais cette fois je tends le bras. Pas vers elle, pas pour la toucher, mais pour que tu me donnes ta main. Et quand je sens tes doigts qui serrent les miens, j'ai enfin ton accord tacite. Je sais à présent que tu apprécies le spectacle que

nous offrons et je me sens encouragée. J'ouvre donc le plus possible les jambes, et elle repart plus profondément dans sa caresse. Cette fois, sans te lâcher, je laisse mes soupirs envahir notre salon. De mon bras libre je cherche la caboche de ma belle lécheuse et appuie dessus, l'incitant tacitement à continuer ses embrassades érotiques.

La jouissance qui me surprend doit saloper la moquette, mais je ne m'en soucie guère. Je sens cette eau claire qui gicle de moi sous les effets de cette langue qui persiste à câliner mon clitoris. C'est doux, moins râpeux que tes caresses d'homme, Michel. C'est bon, et je ne vois absolument aucune différence entre elle et toi dans la manière de me faire grimper aux rideaux. Elle ne met aucun doigt en moi ; seule sa limace baveuse me touche. Mais quelle exploration est entreprise sur et dans ma chatte ! Je roule de la caboche sous les spasmes qui m'envahissent.

Quand j'explose enfin, elle ne se retire même pas, se contentant de faire rouler mon clitoris entre ses dents. Et je mouille, je crie, je hurle, mais je te cramponne, toi mon mari, quand je jouis sous la bouche d'une autre. Alors je reste un long moment à ne plus pouvoir supporter le moindre effleurement. Et dans mon brouillard, je vous entends parler. Ou j'écoute sans comprendre. La lumière ne semble plus vouloir monter jusqu'à mon cerveau. Trop bon ! Julie m'a fait trop bien jouir...

## Michel

Notre invitée n'est absolument pas perturbée par ma présence. Dans un élan purement sexuel, elle vient de faire se coucher sur la moquette ma belle qui ne veut plus me regarder. Mais Claude, inconsciemment ou pas, a attrapé ma patte. Elle serre mes doigts à les casser. Puis comme je ne dis rien, elle ouvre ses cuisses bien plus largement, et je songe à cette langue qui va et vient sur cet endroit que je visite souvent depuis des années. Les soupirs sont

éloquents. L'une parce qu'elle aime ce qu'elle donne, la seconde pour ce qu'elle reçoit.

L'autre vêtue et à genoux offre à ma vue une croupe incendiaire. J'ai envie aussi de la toucher, de tripoter ce cul tendu qui mérite son dû. Je suis respectueux et ne fais aucun geste déplacé ; seule mon imagination joue avec le feu. Je reluque cette hallucinante scène qui se passe à mes pieds. Impossible cependant de savoir quels mouvements se font sur cette chatte que Julie mange goulûment, mais je sais que j'aimerais participer au festin. Alors, que ce soit le cul de l'une ou de l'autre, cela a-t-il une importance capitale ?

Les râles se succèdent à un rythme de plus en plus précipité et le corps de ma brune s'arc-boute. Elle n'a plus que la pointe des pieds et les épaules qui touchent le sol. Mais sa partenaire ne lui rend rien : elle maintient sa tête dans la fourche diabolique. Et cette fois, les frémissements longs sont plus langoureux, les éclats de voix sont plus profonds, plus rauques également. Je comprends vite que le point de non-retour va être atteint quand les doigts qui me compressent les phalanges se font plus pesants encore. Et la petite tête qui roule de droite et de gauche indique la montée de l'orgasme chez mon épouse.

Un orgasme qui ne vient pas de moi... engendrant chez moi une pointe de jalousie, vite oubliée quand l'autre, le visage brillant de mouille, relève le front vers ma place. Elle a une sorte de rictus de satisfaction.

— Elle aime cela ; je savais bien que ta femme était faite pour le sexe.

— ...

— Allons, ne me dis pas que tu ne sais pas qu'elle aime le cul ! Tu dois bien aussi en profiter ; mais c'est normal. Tu devrais déjà être à poil, prêt à la prendre...

— Pourquoi ? Tu n'en as pas envie, toi ?

— De la prendre ? Je ne suis pas vraiment équipée pour cela...

— Non ; tu ne voudrais pas être prise ? Je veux dire être aussi caressée, touchée ? Ou alors tu n'es que femme à femmes ?

— Lesbienne, tu veux dire ? J'ai déjà couché avec des hommes, rassure-toi, mais ils sont bourrins, et il est vrai que je préfère les douceurs féminines. Mais de temps en temps... si le cavalier est doux...

— Pour le savoir, il faut essayer, non ?

— Peut-être ; enfin, seulement si Claude est d'accord.

— Nous lui demanderons... à son retour parmi nous.

Julie s'est relevée et s'est assise près de moi. Cette envie de lui rouler une pelle qui m'étreint, est-elle bien raisonnable ? Je n'ose toujours pas, et elle ne fait pas mine de se rapprocher, mais je romps l'instant difficile qui nous embrasse d'un coup.

— Tu ne crois pas que tu devrais aussi te mettre à l'aise ? Sinon elle va avoir la désagréable impression d'être la seule nue quand elle va refaire surface.

— D'accord, mais tu te désapes également ?

— Ben... et si c'était toi qui fasses ce que tu lui as fait...

— Tu veux que je te déshabille vraiment ? Je n'ai pas l'habitude de défringuer les mecs, mais je veux bien essayer...

— À ne jamais rien tenter, tu risques de mourir idiot. Alors ?

— Bon. Eh bien allons-y, Michel.

## Claude

Je sors de cette espèce de coma agréable où le plaisir m'a plongée. Julie est debout, et ils ne parlent plus. Sa main vient d'ouvrir la ceinture du pantalon de mon mari. Je ne bouge plus, retenant presque ma respiration pour ne pas risquer de faire cesser ce qui se prépare. Elle retire lentement ton pantalon et tu souris légèrement. Je sens à nouveau des picotements dans mon ventre. Je viens à peine de finir de jouir, et déjà j'ai encore envie. La chemise

est partie pour augmenter le tas de vêtements sur l'accoudoir du sofa.

Tu as seulement jeté un coup d'œil vers la forme allongée que je représente à vos pieds. Julie te touche les abdominaux. Ton slip est comme déformé par la tension de ton sexe quand ses mains plongent vers ce pieu qu'elle met à la lumière. Je frissonne ; un peu de froid, mais beaucoup du désir de voir cela. Peut-être t'es-tu rendu compte que j'étais revenue à moi ? Ton sourire m'est vraiment destiné, ou bien est-ce seulement parce qu'une des mains de notre « amie » est sur ta verge ? Comment le savoir ?

Elle a tout lâché, et ses fringues suivent la même route que les nôtres. La pile est conséquente, bien que sa poitrine ne soit pas masquée par une quelconque brassière. Sa bouche qui s'approche de la tienne me fait peur. Je vous vois, et il me fait presque mal, le baiser que vous échangez. Je pince mes lèvres pour ne pas crier. La femme a repris ta bite dans sa main et je remarque par intermittence ton gland rose qui apparaît et se cache au rythme imprimé par son poignet.

— Si on s'occupait de Claude ?

— Tu n'as pas envie que je te suce un peu avant ?

— Pas maintenant... mais oui, j'aimerais plutôt vous sentir les deux en même temps sur mon vit.

— Je vois : Monsieur est un connaisseur !

— Pas du tout : je voudrais seulement qu'elle participe aussi. Je ne veux pas la tromper, juste partager un peu de plaisir avec elle... et toi, bien sûr.

Au fond de ma tête, je me sens un peu soulagée. Je respire mieux. C'est tout toi ça. La femme, là, t'offre son corps, son ventre, mais tu penses encore et uniquement à moi : je t'aime pour cela ; j'ai vraiment le plus merveilleux des maris ! Alors je réagis, m'étire, et vous ne pouvez plus ignorer que je suis sortie de ma léthargie occasionnelle. Deux visages se penchent en même temps vers moi ; j'ouvre les bras pour vous accueillir. Deux bouches qui viennent

vers la mienne, et je me sens transportée vers une envie magistrale. Alors, lorsque trois langues s'emmêlent, se mélangent hors de nos lèvres, je soupire d'aise.

Je ne sais plus qui embrasse qui, et j'adore ce baiser d'un nouveau genre. Puis je te vois, toi mon amour, glisser, ramper vers le milieu de nos deux corps de femmes. Julie ne quitte plus mes lèvres et ses mains caressent lentement mon front. Elle murmure des mots que je ne veux surtout pas entendre, pas comprendre. Et ta frimousse que j'attendais entre mes cuisses dérive sur un parcours tout aussi nu, mais qui n'est pas le mien. Je te laisse faire et me contorsionne suffisamment pour apercevoir ce que tu fais.

La minette cette fois n'est plus pour moi. Elle n'a pas rechigné, et ses jambes se sont elles aussi largement écartées pour te laisser un passage que tu empruntes sans peur. Elle roule sur le côté, s'éloignant de ma bouche et de mes baisers, mais je reviens une fois encore pour cette fois m'allonger tête-bêche, et mes yeux sont tout proches de l'endroit que tu butines. Tu me vois aussi, et quand je suis relativement près de cette chatte que tu lèches avec entrain, un baiser plein de sa bave nous réunit. Ensuite je te laisse porter ta patte sur mon cou pour me guider sans rien dire vers la fougoune que tu convoitais. Pour la première fois de ma vie, j'ai sous mes yeux cette chose qui, chez moi, te plaît tant.

Elle aussi griffe nos dos sans se préoccuper de savoir si c'est le mien ou le tien, et ses longs ongles rouges me font frissonner. Ce que je sens sous ma langue n'a rien de dégoûtant, et je prends un réel plaisir à découvrir ce qui finalement comble tant les hommes. Je suçote, écarte des lèvres qui cachent un autre trésor. Le pic que j'y déniche est si sensible chez moi que je ne résiste pas au bonheur d'y goûter chez elle. Elle sursaute dès que je lèche ce qui me paraît si fortement ressembler à une mini-bite. Et je n'arrête pas de mouiller ; elle non plus, d'ailleurs.

Tu as quitté le ventre de notre belle invitée et tu es venu te positionner contre moi. Je sens cette barre dure et raide qui glisse

contre mes fesses. Julie, d'autorité, ouvre mon compas et je perçois sa petite main qui se coule dans l'espace qu'elle a si adroitement découvert. Tu te raidis alors que je l'imagine te branlant doucement. Mais je sais de suite que je me suis trompée : elle ne voulait que t'attirer plus contre moi pour être aux premières loges. Ses doigts frôlent mon sexe, et c'est sûrement elle qui pousse ton gland vers l'entrée.

## Michel

Le strip-tease est rapide. Claude semble toujours si loin dans son monde de couleurs... Elle me fait presque peur à rester inerte de la sorte. Mais ses paupières cillent doucement, et je suis presque certain qu'elle ne fait que semblant. Alors tant pis pour nous, pour elle ! Cette Julie a saisi mon manche d'une main et elle berce son poignet de délicats moulinets qui me font un effet bœuf. Mais comme je suis prudent, je préfère tenir que courir ; et puis allez savoir ce qu'il y a dans la caboche d'une femme ! Celle de Claude ne fait pas exception.

— Si on s'occupait de Claude ?

— Tu n'as pas envie que je te suce un peu avant ?

— Pas maintenant... mais oui, j'aimerais plutôt vous sentir les deux en même temps sur mon vit.

Elle s'avoue vaincue et nous plongeons tempe contre tempe vers le corps étendu, alangui par les précieux massages buccaux de notre nouvelle amie. J'ai envie de sentir, de humer cette chatte qui vient de prendre du plaisir, un autre bonheur auquel je n'ai pas vraiment participé. La chatte doit avoir gardé les sécrétions de la bouche de la lécheuse et celles, plus subtiles, du ventre de ma belle. Après un manège enchanté où un baiser unit six lèvres tant bien que mal, je suis enfin dans cet antre chaud qui est aussi lubrifié de splendide manière. Et la nana qui mène le bal continue à embrasser ma douce épouse.

Comment sont-elles parvenues à se retrouver en soixante-neuf ? Je m'en fiche. Je vois seulement cette face qui vient pour se joindre à la mienne, mais la place n'est pas extensible. Je lui cède une fois de plus l'endroit, mais je sais où aller pour me chauffer encore plus. Je me suis collé à ma Claude avec ma queue qui coulisse dans la raie de ses fesses. Non, je ne veux pas aller par-là : seulement me frotter dans ce couloir bouillant. Alors je suis surpris de voir les doigts étrangers qui attrapent mon chibre ; un instant je pense qu'elle veut me masturber.

Non. En fait, elle le guide vers la chatte béante et engluée. Je laisse bien sûr agir la vendeuse de fringues. Après tout, elle veut voir ? Eh bien, qu'elle regarde ! Je m'enfonçe avec délice dans ce ventre en fusion, et pourtant l'autre ne me lâche pas. Ses doigts sont tout bêtement venus serrer mes couilles. Et elle les presse dans le creux de sa main. C'est génial, finalement. Je me demande ce que ma brune fait à son invitée ; bon, je n'ai pas besoin de beaucoup d'imagination car les soupirs de celle qui me broie les noix sont éloquents. Ma queue qui entre et ressort est l'objet de la convoitise de la langue gourmande de Julie.

Chaque passage est un délice qui me met en transe. Et quand par hasard, sous un coup de reins trop sec, je me retire de ce calice trempé, elle gobe instantanément le gland qui repart quelques instants après vers la source de tous nos plaisirs. Cette femme est un volcan ! Ces femmes sont deux jolies pouliches, et je suis l'instrument de leur jouissance. Elles se servent sans rien demander, chacune offrant à l'autre un plaisir à prendre de suite, sans attendre.

J'adore cette façon de se donner, cette invitation à aller encore plus loin, et je ne retiens plus aucun coup de hanches, m'offrant le bonheur de limer sans renâcler, sans plus pouvoir penser. Je suppose que les deux amazones font la même chose, et notre salon n'est plus qu'un immense cri, un cri multiple sorti de trois gosiers différents. Je tente pourtant de faire reculer la montée inévitable

d'une sève trop pressée. Mais comment trouver un dérivatif à mes pensées lubriques quand deux furies se disputent le même orgasme ?

Je ne saurai jamais laquelle des deux a commencé à se raidir, à se tétaniser sous une jouissance prévisible. Que ce soit toi, ma belle épouse, ou ta jolie copine n'a du reste aucune incidence sur mon éjaculation. Je me libère sans arrière-pensée, et je sais que Julie ne cesse pas pour autant ses caresses sur le sexe que j'occupe. Je reste comme en suspens un long moment, puis – c'est physiologique – la bête s'amollit pour quitter l'ancre de la louve, et j'ai le bonheur de sentir qu'une langue, pas morte pourtant, nettoie les outils tout autant que la porte du paradis.

Nous sommes enchevêtrés les uns dans les autres, et la nuit est tombée depuis longtemps. Au milieu de deux femmes qui ne dorment nullement, je ronronne comme un chat repu. De temps en temps un bisou vient me rappeler sur ma droite ou ma gauche que vous êtes, vous aussi, satisfaites. Claude n'a pas cessé de caresser mon torse alors que son amie – mais peut-être devrais-je dire désormais « notre amante » – joue avec le bigoudi qui a de nouvelles ressources. Elle ne cherche pas du sexe ; elle tripote seulement cette queue qui se remet de ses émotions.

## Claude

Je suis bien. La plénitude de ce pur moment de criant bonheur, je la savoure avec délectation. J'adore le torse glabre de mon homme, et je sais que la main qui joue avec sa quéquette n'est pas la mienne, mais je n'en souffre pas. Il m'aime et a su encore me le montrer, me le prouver en prenant soin de moi. Mon corps est son terrain de jeu favori ; son stade, quoi ! J'ai juste peur des mots qui vont venir, car fatalement ils vont arriver. La trouille qu'ils brisent un équilibre fragile, comme cette promesse de tant de bon temps. Mais, bon sang, comme c'était bon ! Et la découverte de la

femme fait partie intégrante de mes plus beaux souvenirs, à partir de maintenant.

Je ne sais pas encore si un jour je retrouverai cette saveur incomparable, ce délicieux creux au ventre pour une autre femme, mais j'ai adoré notre Julie. Si elle le désire, elle pourra revenir autant qu'elle le souhaitera. J'ai apprécié tout autant la sollicitude dont elle a fait preuve en n'omettant pas le plaisir masculin de Michel. Bon, elle n'est pas allée aussi loin que je l'espérais, mais... un jour, qui sait ? Le noir de la nuit nous entoure, et la platine est muette depuis je ne sais combien de temps.

— Claude ? Claude ?

— Oui, Julie, je t'écoute.

— Je peux encore abuser un peu de votre... hospitalité ?

— ...

Je ne comprends pas tout à fait ce qu'elle veut. Alors je me redresse sur un coude et je vois que dans sa main, la bite a retrouvé un second souffle. Elle la branle presque tendrement.

— Tu me prêteras... ça ?

Le sourire qui s'est dessiné sur ta bouille, mon Michel, quand tu viens brusquement de comprendre que le « ça » était encore dans la paume de sa main devenue trop petite pour tout contenir !

— Mais je t'en prie, Julie, sers-toi ; après tout, nous sommes là pour nous faire plaisir, et je pense que tu peux librement jouer avec « ça », comme tu dis. Je ne crois que pas que monsieur y trouvera à redire non plus.

Nous sommes trois à partir en éclats de rire. Alors elle se redresse elle aussi, et encore accroupie elle passe ses jambes de part et d'autre de ton corps. Puis elle se fléchit pour venir s'asseoir sur la queue tendue. Je la vois qui tend le bras pour que sa main guide la verge en elle, alors je l'arrête d'un coup.

— Attends ! Attends une seconde, ma belle...

Et c'est ma propre menotte qui vient pour conduire ton phallus vers son sillon ouvert. Alors recommence sous mes yeux un rodéo

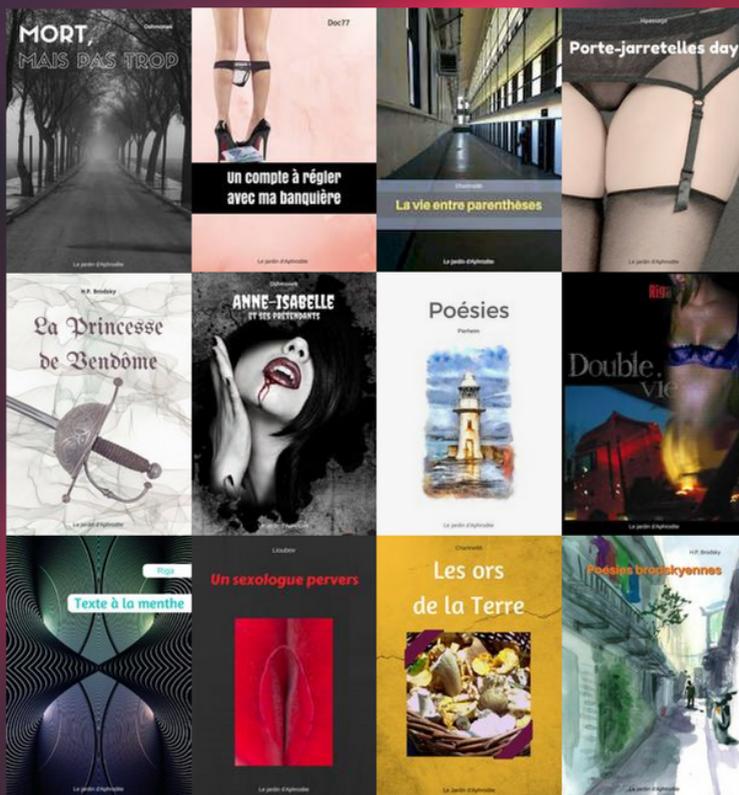
magnifique dont je suis l'unique spectateur. Julie gémit, se tortille en levant son ventre pour se laisser retomber sans crier gare sur le vit raide. Mais le bonheur se partage, ce soir, et je me lève pour venir aussi prendre part à ce joyeux carrousel d'amour. Je prends la même position que la donzelle qui te chevauche... à cru ! Je descends le plus délicatement possible sur ton visage alors que mes quinquets se rivent dans ceux de la femme qui s'envoie en l'air sur ton chibre.

Le baiser que nous échangeons, elle et moi, est un train de promesses. De celles qui se partageront sans doute dans d'autres joutes sexuelles comme celles de cette nuit. Celui que tu me donnes est lui aussi mémorable, mais pour lui comme pour Julie, tu n'as pas tellement le choix ; et le seul qui saurait en parler le mieux serait bien entendu... le sofa du bord du lac, qui voit et verra toutes nos frasques.



Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

<https://www.le-jardin-aphrodite.fr>



Création et distribution :  
Le jardin d'Aphrodite